

# Chatchien & Cie : victimes sans défense

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peuvent intéresser qu'un cercle limité de proches. Ce qui ne veut pas dire que je ne tenterai pas de mettre sur du papier ce que j'ai vécu, ce que j'ai espéré, et les quelques succès que j'ai obtenus, ne serait-ce que pour essayer de laisser une image de moi-même, dissiper quelques malentendus et révéler peut-être des aspects inconnus de ma personne.

Mais ce qui importe c'est de continuer à vivre et à bien utiliser le temps qui reste.

Les petits papiers que j'envoie aux journaux n'ont aucune prétention; ma satisfaction est grande de savoir qu'ils sont lus et que parfois ils ont apporté un encouragement. En somme j'ai été un amateur disponible et je crois désintéressé. Je cherche à demeurer un être social, à cultiver l'amitié, à retrouver les anciens, les collègues avec lesquels j'ai en commun tant de souvenirs et qui dans la retraite se sentent unis par une expérience exempte d'amertume et de rivalité. Lorsqu'on a perdu sa compagne, il faut aussi apprécier les amitiés féminines qui apportent à notre solitude une présence dont la qualité est précieuse.

Il ne faut pas se laisser aller à la «déprime» engendrée par l'inaction, les heures longues, la séparation de ceux qui vous étaient chers, les amis et les nombreuses personnes qui sans le savoir, à un moment donné nous ont apporté quelque chose d'essentiel, un geste, une parole, un message.

Pourquoi ne pas cacher une certaine anxiété à l'égard de l'avenir, et en particulier celui des petits enfants, si riches en promesses et dont la jeune personnalité se façonne dans un monde inquiétant, où les vraies valeurs sont escamotées et où sévit la médiocrité.

Il faut utiliser les jours, les semaines, les mois, quelques années peut-être, qui nous sont réservés, à chercher la qualité, c'est-à-dire ce qui apporte un sentiment d'enrichissement, de joie intérieure, de sérénité.

Il y a tant d'existences qui se terminent tristement, interminable étape, où la vie se retire à petits feux. Pour ceux qui ont la chance d'avoir la tête claire et le cœur chaud, il faut faire l'effort et mériter ce privilège.

Certes, nous ne sommes pas entièrement responsables du cours de l'existence et de son achèvement, mais dans la mesure de nos forces et pour «l'honneur d'être un homme» selon l'heureuse formule de Robert Debré, il faut tenir bon jusqu'au bout, et ne pas craindre de témoigner.

D<sup>r</sup> E. M.



Myriam Champigny

**Chatchien  
& Cie**

## Victimes sans défense

Les histoires d'animaux ne sont pas toujours faciles à écrire. Il faut se garder de bêtifier et de se complaire dans le récit d'anecdotes trop mièvres. Il ne faut pas non plus attrister le lecteur par des histoires pénibles d'animaux martyrisés. Les amis des bêtes ne le savent que trop: chiens et chats, sans parler de tous nos autres frères à fourrure et à plumes, souffrent, par millions, de la cruauté humaine. Pourtant aujourd'hui — une fois n'est pas coutume — je voudrais partager avec vous ma peine et ma colère.

Un soir de juillet, mon amie Rosa<sup>1</sup> trouve sa vieille chatte «La Puce» couchée sur le flanc, haletante, la bouche pleine de terre. Dans l'épaule un trou sanglant. Une radiographie révèle qu'il ne s'agit pas d'une simple fracture mais que les os sont totalement fracassés. Par ailleurs la blessure ronde prouve que la chatte a été prise comme cible. Et ceci à quelques mètres de chez elle, en plein village. «La Puce» est justement prête à

mettre bas. On sent les petits bouger dans son ventre. Mais elle souffre trop. Le nerf est sectionné, la patte est irréparable. Faire une césarienne? Amputer la jambe entière? Dans son état, elle ne supporterait même pas la narcose. Il faut l'endormir. Rosa et moi sortons de chez le vétérinaire en pleurant. Quelques heures plus tard il nous téléphona pour dire qu'il a trouvé, à l'autopsie, le projectile éclaté: c'est un vrai plomb de chasse tiré par une vraie carabine. Qui a si lâchement attaqué cette brave bête qui, l'an dernier encore, avait adopté le chaton orphelin que je lui avais présenté? Qui a fait souffrir ainsi cette belle tricolore au long poil soyeux, cette chatte si douce et si sage que, pendant treize longues années, Rosa avait tant aimée? «La Puce et moi, on n'avait pas besoin de se parler. On se regardait et on se comprenait» me dit mon amie en retenant ses larmes.

Une deuxième histoire, courte, sinistre: en pleine nuit, une auto s'arrête à l'entrée d'un village. Pendant d'interminables secondes on entend des hurlements de chat. Puis un silence effrayant s'établit. La voiture redémarre à toute allure. On n'arrive pas à déchiffrer le numéro minéralogique. Sur la route, un chat mort, étranglé.

Quant à la troisième histoire, j'ose à peine l'écrire. Il s'agit d'une petite chatte de quatre mois dont je connais très bien les propriétaires qui l'adoraient. Ils l'ont trouvée transpercée par une barre de fer qu'on lui avait enfoncée dans le vagin. Ses mamelles avaient été coupées à la pince.

MC

<sup>1</sup> Voir *Ainés* du mois de mai 1979: «Chats, fleurs, hirondelles.»

